

virus,
e-mecum

États-Unis : qui
est Sanders ?

Les mots
incorrects

Le temps retrouvé
de Pompéi



Le Point

www.lepoint.fr Hebdomadaire d'information du jeudi 27 février 2020 n°2479 - 5 €

L 13780 - 2019 - F. 5,00 €

Nantes, le 16 novembre 2019.
La ville est devenue un repaire
pour les groupes radicaux.



Ultra-gauche La menace

Révélation Le cri d'alarme du renseignement

on mode opératoire
« rapproche du terrorisme »
responsable des services français

Lot-et-Garonne,
le 23 janvier 2020.
Une saisie d'armes.



LOIC VEMANCE/AFP - DR - LORENZO MOSGIA/ARCI/INVIOLATO/REA



Comment un symbole de la consommation de masse s'est transformé en objet de désir : à Bordeaux, l'exposition « Playground. Le design des sneakers » (du 9 avril au 27 septembre) analyse cette mutation (en haut à g., une semelle réalisée en impression 3D par New Balance en collaboration avec le studio Nervous System, 2016 ; en bas à g., un visuel créé par le photographe Quentin Lacombe ; en bas à dr., une collaboration Marc Newson x NikeLab Air VaporMax, 2017). Le livre « The Adidas Archive » (à paraître mi-mars chez Taschen) retrace l'histoire de la chaussure de sport en 357 paires, dont ce modèle coloré par les membres du groupe britannique d'indie pop The Ting Tings (en haut à dr.).

Ma basket au musée

xxx

Les sneakers ne sont plus seulement faites pour marcher. Elles deviennent (presque) des œuvres d'art qui s'exposent et dont la cote peut exploser. **PAR VICKY CHAHINE**

C'est l'histoire d'une basket qui n'est pas encore commercialisée mais qui se revend déjà sur le marché parallèle. À Miami, pendant la foire Art Basel, en décembre 2019, alors que Maurizio Cattelan se faisait dévorer sa banane scotchée au mur, l'homme Dior défilait chaussé de la première collaboration entre le directeur artistique Kim Jones et Jordan. Confectionnée en Italie, cette Air Jordan 1 marquée du gris perlé et du jacquard signatures de Dior sortira en édition limitée en avril. Alors que la maison de luxe n'a pas encore annoncé officiellement son prix de vente, elle est déjà estimée à 29 452 € sur le site spécialisé StockX, à l'heure où nous écrivons ces lignes. La basket serait-elle la nouvelle œuvre d'art sur laquelle investir ? En tout cas, elle intéresse de plus en plus les musées de la mode.

Contre-culture. Longtemps, ces derniers ont plutôt cherché à mettre la main sur des robes de Paul Poiret, des pièces plissées de Madame Grès et, pour le plus contemporain, les premières collections de Martin Margiela. Mais est arrivé le streetwear, qui a autant envahi la rue qu'il a colonisé les podiums. Ce n'est plus une mode, c'est LA mode, et sa figure la

plus emblématique, la basket, est désormais mise en avant par les institutions culturelles. En France, c'est le musée des Arts décoratifs et du Design de Bordeaux qui ouvre le bal en lui consacrant son événement de printemps. Inauguré le 9 avril, « Playground. Le design des sneakers » revient, de façon thématique plutôt que chronologique, sur le parcours de cette chaussure qui transcende les genres et les classes sociales. « Il n'y avait pas encore eu de grande exposition qui aborde cette chaussure comme objet emblématique de la société, explique Constance

« Il y a quinze ans, mes étudiants étaient fascinés par Jonathan Ive, le designer de l'iPhone, aujourd'hui, ils me parlent tous du concepteur de baskets Alexander Taylor ! »

Constance Rubini, commissaire de l'exposition « Playground. Le design des sneakers » et enseignante à l'École cantonale d'art de Lausanne.

Rubini, commissaire de l'exposition, qui enseigne également à l'École cantonale d'art de Lausanne (Écal). *Il y a quinze ans, mes étudiants étaient fascinés par Jonathan Ive, le designer de l'iPhone, aujourd'hui, ils me parlent tous du concepteur de baskets Alexander Taylor ! Je voulais comprendre comment on était arrivé à une telle théâtralisation, mais aussi creuser cette double image de pièce d'exception et d'objet démocratique.* Constance Rubini a ainsi sélectionné plus de 600 chaussures qui seront exposées dans cette ancienne caserne et prison du centre de Bordeaux. Les modèles vedettes, les progrès techniques à partir du développement du caoutchouc, la façon dont l'aura des sportifs a nourri cette mythologie, la manière dont les créateurs de mode s'en sont emparés... « On raconte aussi que le développement de la basket est lié à la contre-culture, poursuit-elle. Je pense aux années 1970 avec la chorégraphe Yvonne Rainer, qui dansait en baskets, mais aussi à Karl Lagerfeld, qui faisait défiler chez Chloé des mannequins avec des chaussures de sport. L'un comme l'autre avaient compris que porter des sneakers c'était une manière d'être en rupture. »

Difficile de faire moins contestataire aujourd'hui. Selon la Fédération française de la chaussure, 2018 a marqué un

■■■ tournant sur le marché: c'est la première année que le chiffre d'affaires global du pôle baskets a dépassé celui de la chaussure non sportive (52 % contre 48 %). Pourtant, elle commence à peine à faire son entrée dans le milieu muséal. Tout juste peut-on citer une exposition du Bata Shoe Museum de Toronto, en 2015, qui a voyagé du Brooklyn Museum, à New York, jusqu'en Australie. « À l'époque, nous n'avions pas de baskets récentes dans les collections, seulement des modèles historiques des XIX^e et XX^e siècles. J'ai dû solliciter une quarantaine de collectionneurs, se souvient Elizabeth Semmelhack, sa commissaire. Depuis, le Bata Shoe Museum a étoffé sa collection en intégrant des collaborations entre Junya Watanabe et Nike du début des années 2000, mais aussi les premières Air Jordan 1 de 1985, fondatrices dans l'histoire des sneakers. Et je rêve de mettre la main sur la collaboration entre Chanel et l'Insta Pump Fury de Reebok en 2001 ! »

Archives. La multiplication de ces éditions limitées explique aussi le passage de cette chaussure à la postérité. Daniel Arsham a travaillé avec Dior, Futura avec Nike, Kaws avec Jordan, Takashi Murakami et Damien Hirst avec Vans... Familiers de l'objet, ces artistes ont une affection particulière pour ce moyen d'expression. « Ces chaussures, c'est une porte d'entrée vers l'art contemporain; qu'est-ce que 1 000 euros par rapport au prix d'une toile ? » estime Derek Morrison, directeur Europe de StockX. Pas toujours évident pour les musées, dont les budgets ne sont pas pharaoniques, de mettre la main sur ces modèles qui s'arrachent entre collectionneurs boulimiques et revendeurs avisés. Les institutions se tournent donc vers les marques pour enrichir leurs collections. « Balenciaga était étonnée que je lui demande un exemplaire de la Triple S. Quand je contacte ces maisons, c'est généralement pour solliciter une silhouette de défilé, pas un best-seller ! explique Alexandre Samson, responsable de la haute couture et de la création contemporaine au palais Galliera. On a encore du mal à voir la valeur patrimoniale des vêtements du quotidien comme les baskets, mais c'est un marqueur de mode avec un impact incroyable sur la société. Le jour où j'ai compté 22 paires de Stan Smith dans la rue, j'ai compris que c'était un accessoire qui faisait la silhouette de 2008. Donc j'ai demandé à Adidas une donation. »

5 POINTURES QUI ONT FAIT L'HISTOIRE (ET DE VOUS UN HÉROS DES TEMPS MODERNES)



Converse All Star. Née en 1917, c'est la basket la plus ancienne encore produite.



New Balance 990. Lancée en 1982, cette chaussure technique avait les faveurs de Steve Jobs, qui serait même à l'initiative de sa création.



Stan Smith. Commercialisée en 1964 sous le nom de son concepteur, Robert Haillet, elle prendra le nom du numéro 1 mondial de tennis quelques années plus tard.



Air Max 1. Reconnaisable à ses coussins d'air, qui seraient inspirés de l'architecture de Beaubourg, cette sneaker emblématique de Nike a vu le jour en 1987.



Air Jordan 1. Première collaboration avec un sportif dont la médiatisation apportera beaucoup à la marque, et vice versa, ce modèle de 1985 fut une révolution.

Les marques de baskets commencent elles aussi à structurer leurs archives, à la fois pour alimenter créativement leurs designers et pour nourrir leurs nombreuses rééditions. « Elles font constamment référence à leur passé et cherchent toujours à revisiter les classiques. Ainsi, Adidas puise dans ses soixante-dix années d'archives; il y a aussi Puma et Nike. Mais c'est moins courant que dans le milieu du luxe », affirme le designer Alexander Taylor, qui a beaucoup travaillé pour la marque aux trois bandes, l'une des premières à avoir compris la valeur de son patrimoine. Taschen édite d'ailleurs un ouvrage retraçant toute l'histoire de l'enseigne, née en 1949 à Herzogenaurach, en Allemagne. « La maturation de la basket a été longue depuis sa création, au milieu du XIX^e siècle, puis, en quelques années, on est passé de l'ostacisation à la généralisation. Le moment clé ? Les années 1980, quand la sneaker a fusionné différentes influences: celle de la culture urbaine, avec le hip-hop, celle du sport, avec notamment Michael Jordan, et celle de la musique. Elle a ensuite colonisé tous les pieds de la planète, constate Pierre Demoux (auteur de L'Odyssée de la basket: Comment les sneakers ont marché sur le monde). Son développement va de pair avec une évolution des codes vestimentaires, moins stricts. Avant, l'entrée dans la vie active marquait la fin des baskets, aujourd'hui, on en porte dans la vie professionnelle comme privée, et même pour se marier. Sans compter que les futures générations de politiciens, d'hommes d'affaires et de banquiers auront grandi avec, donc elles vont certainement apparaître sur de nouveaux territoires. » De là à imaginer l'Hémicycle chaussé en running...

Ce printemps, dans la capitale française, la basket joue aussi un petit rôle dans l'exposition du MAD Paris « Marche et démarche. Une histoire de la chaussure », prolongée jusqu'au 22 mars. Y sont notamment montrés une paire conçue à la fin du XIX^e siècle pour jouer au tennis et un modèle signé Louis Vuitton. « C'est clairement l'une des typologies de chaussures les plus récentes pour nous, mais je ne fais pas de hiérarchie entre une robe du XVIII^e siècle et des baskets des années 2000 », affirme Denis Bruna, conservateur en chef au MAD Paris et commissaire de l'exposition. Pour d'autres, c'est une catégorie particulière, ne serait-ce que par rapport aux profils des prêteurs – en grande majorité privés. « Ces collectionneurs font partie d'une communauté structurée avec des codes et un



Exposé à Bordeaux, le projet Shoelab, de Martin Sallières, étudiant à la Design Academy d'Eindhoven (Pays-Bas): une sneaker flexible en fil de polyuréthane, dont la semelle est imprimée en 3D.

vocabulaire. Jusqu'ici, ils n'ont pas beaucoup été invités dans les musées, constate Constance Rubini. La basket étant un objet de grande consommation, je pensais que ce serait plus souple... mais pas du tout! Les collectionneurs demandent des conditions d'exposition très strictes, tant au niveau de la sécurité que de la lumière, mais aussi des assurances et du transport. J'ai compris qu'il s'agissait en fait d'un objet de luxe, d'un objet d'art, même. » Sans oublier que, à la différence des robes haute couture et des silhouettes des défilés, les sneakers qui atterrissent dans les collections ont pu être portées et se révèlent donc plus fragiles. « Certaines pièces du XVIII^e siècle sont en meilleur état que des baskets des années 1980. Les chaussures de sport sont généralement le fruit d'une innovation, rapidement

chassée par une autre, donc elles ne sont pas pensées pour durer », remarque Elizabeth Semmelhack, du Bata Shoe Museum. On prendra donc désormais un soin exceptionnel de cet objet du quotidien, potentiel investissement patrimonial ■

« Playground. Le design des sneakers ». Du 9 avril au 27 septembre au musée des Arts décoratifs et du Design de Bordeaux. <https://madd-bordeaux.fr>.
« Marche et démarche. Une histoire de la chaussure ». Jusqu'au 22 mars au musée des Arts décoratifs de Paris. <https://madparis.fr>.
L'Odyssée de la basket. Comment les sneakers ont marché sur le monde, de Pierre Demoux (La Tengo, 2019, 19 €).
The Adidas Archive, de Christian Habermeyer et Sebastian Jäger (édition trilingue anglais-allemand-français, Taschen, 100 €, parution mi-mars).

Un investissement de « paire » de famille

Les baskets seraient-elles des actions comme les autres ? C'est le credo de StockX, une plateforme de revente de sneakers créée en 2016 qui fonctionne comme une place boursière. Chaque modèle dispose d'une page dédiée, avec le nombre de transactions, les exemplaires disponibles, l'évolution du prix et la possibilité d'acheter, de vendre ou de faire une offre. La paire passe ensuite par un centre d'authentification qui valide la transaction. « Il n'y a jamais eu autant de reventes de sneakers qu'aujourd'hui, donc nous avons voulu créer une plateforme sécurisée et transparente qui connecte les vendeurs et les acheteurs, explique Derek Morrison, directeur Europe de la plateforme. De la même façon que Jonathan Ive d'Apple a créé un produit fonctionnel qui a marqué le design des dernières décennies, je suis persuadé qu'avec le recul ce sera le cas de certaines baskets, comme les Yeezy que le chanteur Kanye West a imaginées pour Adidas. » Avis aux investisseurs, la collaboration est actuellement en vente sur StockX ■
www.stockx.com.

5 MODÈLES QUI AURONT LA COTE EN 2020



Jordan 1 Retro High 85 Varsity Red. Couleurs impactantes et cuirs de qualité, ce modèle édité à 23 000 exemplaires a déjà vu sa cote s'envoler. Mise en vente: 8 février. Prix de vente au détail: 200 dollars. Cote mi-février: 1 024 euros.



Travis Scott x Nike SB Dunk Low. 2020, année phare pour le modèle comme pour le chanteur Travis Scott, roi de la hype. Mise en vente: 29 février. Prix de vente au détail: 150 dollars. Cote mi-février: 1 473 euros.



Nike x Off-White Jordan 5. À travers sa marque Off-White, Virgil Abloh réinterprète les grands classiques de Nike. Édité à peu d'exemplaires, elle fera un bon retour sur investissement. Mise en vente: 15 février. Prix de vente au détail: 225 dollars. Cote mi-février: 922 euros.

Adidas Yeezy Boost 700 v3 « Azael ». La Yeezy drainant une bonne partie du volume du marché de revente des baskets, ce modèle ne devrait pas faire exception à la règle. Mise en vente: 23 décembre 2019. Prix de vente au détail: 200 dollars. Cote mi-février: 654 euros.

Sean Wotherspoon et Adidas. Plutôt habitué à des collaborations avec Nike, le designer de la boutique de vintage streetwear Round Two travaille sur un nouveau modèle durable et très attendu avec la marque aux trois bandes. Date de mise en vente et prix à venir.